



Les Roms Vlaxica de Slovaquie et de République Tchèque

3.3

Peter Wagner & Margita Wagnerová

Les Vlaxica ou Olaši représentent le groupe Vlax de Bohême et de Slovaquie. Dans l'ensemble, ils ont gardé beaucoup de traditions roms anciennes et sont restés itinérants jusqu'à une date récente. Ils travaillent dans le commerce et le colportage, auparavant à l'aide de chevaux. Les rôles des femmes et des hommes sont clairement définis et strictement séparés. Les règles internes de la communauté sont régies par l'ensemble de la société et par un organe d'autogestion, la kris. Les cérémonies familiales sont très formelles et solennelles, tout comme les discours dans les situations extraordinaires. Les Vlaxica ont une culture autonome qui couvre tous les aspects de la vie jusqu'à l'habillement, le chant et le choix des noms.



LES ROMS VLAXIKA

Le territoire de Bohême et de Slovaquie compte principalement un groupe de type *Vlax*, qui se nomme *Rom* (plur. *Rom*). Le terme *Rom* signifie aussi «homme» (comme dans «mâle», et non comme dans «humain», à savoir *manuš*) et exclut quelquefois d'autres groupes roms. Pour le distinguer des autres, ce groupe peut être appelé *Roms Vlaxica* «Rom Vlax», une dénomination qui ne veut rien dire pour les intéressés, qui s'appellent les *čače Rom* «vrais Roms» ou *amare Rom* «nos Roms». En outre, il existe une centaine de *Koritara / Beyeša* (producteurs de mangeoires et d'autres articles en bois parlant le roumain) dans l'extrême est de la Slovaquie et des *Roms Kalderaš* «fabricants

de marmites» nouvellement immigrés. Les *Roms Vlaxica* sont appelés *Olaši* par la majorité et sont plusieurs milliers. Sur le plan culturel, ils se distinguent clairement des autres groupes, que les *Vlaxica* appellent collectivement *Rumungro*. Seule la communauté *Cintura* «Sintis» n'entre pas dans cette dénomination. Ce groupe est généralement évoqué comme les «gens du cirque», et n'entretient aucun contact personnel avec les autres groupes. Il est possible que des contacts aient existé avant que les Sintis ne soient victimes du génocide perpétré par les nazis.

La majorité confond souvent les *Vlaxica* avec d'autres groupes. Des rapports sur les Roms (slovaques) extrêmement pauvres sont parfois cités pour établir un soi-disant contraste avec les riches célébrations, les bijoux en

or ostentatoires ou la présentation d'un «roi rom» ou d'un «président rom» par certains *Roms Vlaxica*.

RÉPARTITION, PROFESSIONS

Les *Vlaxica* sont étroitement liés à des groupes qualifiés de branche occidentale du *Vlax* du Nord, appelés *Lovara* et originaires de Hongrie, de Slovaquie et de la partie transylvanienne de l'actuelle Roumanie. Il y a quelques générations, ils ont aussi émigré vers l'Autriche, la Pologne, la Bohême, l'Allemagne et des pays plus lointains - aujourd'hui, on les trouve dans le monde entier. En Bohême, on utilise rarement le nom de *Lovara* qui est généralement perçu comme une expression démodée sans

STRUCTURE SOCIALE

III. 2

La kris est une institution judiciaire et d'autogestion, indépendante du droit de la population majoritaire. Elle reprend les lettres de sauf-conduit délivrées par les empereurs médiévaux aux groupes de Tziganes, qui leur conféraient le droit de juger à l'intérieur du groupe. La kris réunit plusieurs hommes, par exemple cinq hommes plus âgés et de bonne réputation appelés krisari (mais pas de femmes). Ils se réunissent en cas d'infractions graves aux règles. La sanction peut comprendre une amende ou une expulsion (temporaire) du groupe, appelée magerimo ou prasto. La nature du magerimo, qui est la sanction la plus élevée, révèle les avantages de l'appartenance à la com-

munauté pour un individu: elle signifie assistance, conseil et solidarité générale, soutien dans les cas d'urgence et conspiration dans la confrontation avec les règles de la majorité. Suivant l'exemple de la majorité, le système de la kris est de plus en plus détourné pour faire valoir des intérêts individuels et manipuler le pouvoir ou simplement pour enrichir certains membres de la kris. Comme cette institution énonce des règles, les dérives ont de graves conséquences pour la société. Par conséquent, des modes de vie caractérisés par des prises de tangente sans exprimer un caractère fort et rigide sont de mieux en mieux acceptés.

signification clairement définie (qui peut aller de «un certain clan» à «notre peuple, d'un point de vue global»). Les *Roms Vlachika* sont rarement dispersés, ils se regroupent plutôt sur plusieurs dizaines de localités en Bohême et en Slovaquie, par exemple en Bohême centrale, dans certaines villes de Moravie et du sud-ouest de la Slovaquie, et dans plusieurs villages de l'est de la Slovaquie (voir III.1). Les *Roms Vlachika* maintiennent des contacts étroits entre eux dans toute la Bohême et dans le sud-ouest de la Slovaquie, (liens familiaux, visites régulières, participation aux fêtes de famille, échanges commerciaux et, enfin et surtout, recherche d'épouses). Le réseau s'étend à d'autres pays en suivant les liens familiaux. La Hongrie, en particulier, est connue pour sa bonne compréhension - pas seulement linguistique - des *Roms* locaux, du fait que la plupart des *Roms Vlachika* y vivent et que la patrie de ces derniers se trouvait historiquement en Hongrie. De nombreux *Vlachika* vivent dans quelques villages de l'est de la Slovaquie. Ils sont séparés des autres *Vlachika*, et ont leurs propres caractéristiques linguistiques et culturelles, principalement en raison de relations étroites, notamment par des mariages, avec les nombreux *Roms Servika* ; ils gardent néanmoins leur forte identité *Vlach*.

Les *Roms Vlachika* étaient itinérants il y a encore une génération, même si quelques-uns possédaient des maisons dans le sud-ouest de la Slovaquie (qu'ils habitaient généralement en hiver). Ils se déplaçaient surtout dans l'ouest de la Slovaquie et le nord de la Hongrie, mais rejoignaient aussi les régions voisines de Bohême et de Moravie, l'Allemagne et

l'Autriche. Seul un très petit nombre de *Roms* a survécu au génocide de la seconde guerre mondiale et, à la fin de la guerre, de nombreux *Roms Vlachika* slovaques ont tenté leur chance et sont partis chercher du travail en Bohême. En 1959, la loi sur l'interdiction du nomadisme est entrée en vigueur. Tout groupe itinérant présent en Bohême ou en Slovaquie à sa date d'enregistrement, du 3 au 6 février 1959, a été contraint de se sédentariser. Les *Roms* ont habité au début dans des roulottes, sans chevaux ni roues, avant d'emménager dans des maisons mises à leur disposition par les autorités.

Les principales activités des *Vlachika* sont le commerce et le colportage de textiles, d'équipements ménagers, d'antiquités, de produits de soins corporels, de voitures, etc. et, jusqu'à une date récente, de chevaux, associés à eux de manière emblématique (d'où l'appellation très répandue de *Lovara*, du hongrois *ló* «cheval»). De plus, une partie de l'ancienne génération a grandi en pratiquant la mendicité et le vol d'objets de consommation courante. Faute d'éducation reconnue, leurs sociétés ne sont pas enregistrées et bon nombre d'entre eux sont donc officiellement au chômage. Certains possèdent des magasins de voitures d'occasion et des monts-de-piété. Ils cumulent différentes sources de revenus. L'enseignement traditionnel est pris de plus en plus au sérieux, les écoles de commerce et de droit bénéficient d'un statut particulièrement élevé, tout comme les métiers de serveur, de cuisinier ou de directeur d'hôtel qualifiés. Dans certaines localités, les *Vlachika* accordent des prêts aux membres d'autres groupes *roms*.

STRUCTURE SOCIALE

En général, un *Rom Vlachiko* appartient à l'un des groupes matrilineaires, auxquels sont associés certains clichés (riches, incompetents, nobles, pauvres, etc.). Le *nipo* «parenté, famille ou clan» est une distinction sociale plus pertinente, regroupant des personnes apparentées qui ont des grands-parents communs, sans tenir compte des liens conjugaux. Les membres du *nipo* sont prioritaires quand il est question d'agrandir une société, de planifier un mariage, de prêter de l'argent, etc. et ils assistent en principe aux événements familiaux. L'entité dont les membres cohabitent dans un appartement ou une maison est appelée *čalado* et diffère peu des familles européennes. Elle est la principale instance de planification budgétaire et d'éducation, même si une partie de cette dernière relève du *nipo* dans son ensemble. Un *čalado* est intégré dans le réseau du *nipo* et peut compter sur son soutien et son contrôle à bien des égards.

La descendance masculine est traditionnellement préférée parce que les hommes sont capables de perpétuer la profession familiale et représentent la base d'une richesse future. Ils renforcent le *zor* «pouvoir» de la famille et la sauvent d'une mauvaise posture dans un *marimo* «résolution physique des conflits».

Dans une communauté traditionnelle, la femme apprend son rôle dès la petite enfance, les fillettes aidant à prendre soin des jeunes frères et sœurs ou des enfants d'autres familles. Une femme est reconnue à sa vraie valeur le jour où elle devient



III.3 (Photo: Stojka & Pivoň, p. 15)

ÉVÉNEMENTS FAMILIAUX

III. 2

L'urajmo (vêtement) est un instrument important pour la présentation de la famille. Lorsqu'on se rend à andej Rom « dans la (société des) Roms », on choisit des matières coûteuses, et les femmes portent des bijoux en or et, traditionnellement, plusieurs couches de jupes. Les hommes honorables ont également des cannes et des chapeaux. À l'exception du d'aso « période de deuil », où le noir est la seule couleur admise, les couleurs très vives, et en particulier le rouge, sont préférées, en évitant le noir. Les enfants sont membres à part entière de la famille mais ne portent bien sûr pas les attributs de la sagesse, de la richesse et de l'âge, comme de lourds bijoux ou des cannes.

une *šej*, c'est-à-dire à sa majorité. A partir de ce moment, toute la famille veille à ce qu'elle ne se trouve pas en présence d'un homme étranger. Elle ne doit pas laisser traîner de regard lascif et ni faire l'objet de commérages. Si elle se comporte avec discrétion à cet âge, elle est qualifiée comme prête au mariage, la fidélité ayant une très grande valeur. Elle est donc très précieuse pour le futur mari et la famille. Après le mariage, généralement encore jeune fille, elle s'installe chez son mari et continue d'être éduquée dans son rôle par la mère de son mari, et adopte le style de ménage « approprié » à cette famille. Après avoir élevé plusieurs enfants, et être devenue elle-même grand-mère, elle devient le centre de la famille et tous les membres l'honorent tout particulièrement. Dans les chansons la *dej* « mère », et dans les appellations la *mamo*, sont les personnes le plus souvent adulées.

La vie sociale des *Vlaxika* est régie par des règles communément appelées *romane sokaša*, *romimo*, ou *romanimo*. Ce sont en quelque sorte des règles sociales, des bonnes manières, des principes éducatifs, voire une philosophie ou opinion commune. Ces règles ne sont pas codifiées, mais sont transmises de génération en génération par le biais de commentaires sur les bons ou mauvais exemples, de proverbes (*jekh vorba*), d'explications explicites ou d'avertissements. La transmission des règles à la nouvelle génération passe en partie par le *sitarimo* « enseignement », le processus d'acquisition de compétences professionnelles ou ménagères auprès des anciens. Les *romane sokaša* sont perçus comme un héritage des ancêtres, immuable à travers les générations et une condition indispensable de

l'identité rom. Le contrôle social est exercé par l'entourage (rom) immédiat, et l'avertissement de ne pas faire l'objet de ragots : *te na phenen e Rom* « que les Roms ne disent pas un mot ». Le contrôle se limite à la hiérarchie interne, qui place généralement l'homme au-dessus de la femme, les plus âgés au-dessus des plus jeunes, les décisions de la *kris* (voir III.2) au-dessus des opinions courantes.

ÉVÉNEMENTS FAMILIAUX

Les grands événements familiaux, comme les baptêmes, les mariages ou les funérailles, comportent deux cérémonies qui ont des significations différentes, l'une pour les familles concernées et l'autre pour le public. Elles peuvent être séparées de quelques semaines, voire de quelques mois, mais dans le cas des funérailles, les deux cérémonies se succèdent. Les cérémonies officielles sont très formelles. La cérémonie officielle consiste principalement en baptêmes et funérailles, et une personne est consacrée comme prêtre dans l'église de la majorité pour officier dans la cérémonie. Une célébration publique suit la cérémonie officielle. Il s'agit d'une question de prestige, l'événement doit être généreux et ostentatoire avec une énorme quantité de nourriture et de boissons *e mesaja te phad'on e tekhanestar* « afin que les tables se brisent sous le poids de la nourriture ». Les invités sont censés être bien habillés, ce qui témoigne de leur statut et de leur richesse. Les étapes clés de la cérémonie et de la célébration sont accompagnées de vœux élaborés, de

salutations, de discours et de chansons, introduits par des formules solennelles comme *Devlesa rakhav tume Romale! T'aven saste taj barvale!* Bienvenue, mes amis ! Soyez en bonne santé et ayez de la chance ! Les hommes et les femmes sont assis séparément. La musique est fournie principalement par les *Roms Servika*, qui ont appris à interpréter les chansons *Vlaxika*. Les célébrations durent en principe jusqu'au petit matin voire plusieurs jours. Les rassemblements de ce type peuvent se produire sans effet social, ils portent alors le nom de *pat'iv*.

L'institution du *kirvimo*, ainsi que la cérémonie qui l'accompagne le *kerečigo*, ont pour but de garantir une certaine sécurité au nouveau-né. Le *kirvo* « allié familial, patron » est censé remplacer les parents en cas d'urgence et donne le nom à l'enfant. Le *kirvimo* ou « statut de kirvo » est confirmé lors d'une réunion des deux parties, généralement avant la naissance de l'enfant. Dès ce moment, ils s'appellent mutuellement *kirvo*. Les deux familles préparent et réalisent le *kerečigo*, la grande célébration du baptême, où elles invitent les membres de la famille élargie. Le *kirvimo* constitue une alliance étroite entre les familles qui peut également être scellée sans l'intermédiaire d'un enfant baptisé. Même un enfant peut avoir son *kirvo*, lui-même aussi un enfant.

De même, l'institution du *kutelejmo* précède la cérémonie du *biav* (mariage). Durant le *kutelejmo*, les deux parties négocient les conditions du futur mariage de leur fils et de leur fille, notamment la dot, l'organisation du mariage, etc. À partir de cette date, les futurs

conjoints sont « réservés » l'un pour l'autre jusqu'au jour du mariage. Une partie du *biav* est la cérémonie du *mangavimo*, au cours de laquelle la famille de la mariée rend visite à la famille du marié. Après cela, la célébration commence. Une autre possibilité d'obtenir la mariée, en dehors du *kutelejmo*, est de la *našavel*, « l'enlever », quand elle est sans surveillance.

Le départ d'un membre de la famille se déroule aussi en deux étapes, la première étant la cérémonie du *verastaši*, qui dure trois nuits après le décès. La famille rend un dernier hommage à sa mère, son père ou un autre parent, et dort pendant la journée. Un nombre toujours plus grand de membres de la famille élargie se joint à la communauté en deuil, jusqu'aux funérailles, date à laquelle un prêtre de la population majoritaire célèbre le *prakomo*, la « cérémonie funéraire » publique.

Les célébrations les plus courantes sans lien avec des événements familiaux sont le *krečuno* et le *patradī*. *Krečuno* est la fête de l'hiver, organisée pendant les vacances de Noël. Elle se confond aujourd'hui avec les traditions locales du Noël *gažo*, comme manger du poisson ou offrir des cadeaux, et un arbre de Noël est déjà fréquent. La famille se réunit, prend plaisir à chanter et à être ensemble et mange, principalement de la volaille (pas tellement de la dinde) et des spécialités cuites au four, *rejteška* et *bokoli*. Le *patradī* est célébré au printemps, à l'occasion de Pâques. Les familles se rendent visite et offrent des repas. Les hommes font le tour et aspergent d'eau et de parfum les femmes (non mariées). Les femmes se lèvent tôt le matin afin de préparer le *frištiko* « petit-déjeuner », le premier aliment chaud, à temps pour huit heures.

CULTURE LINGUISTIQUE

Le romani *šibtaji vorba*, « la langue et les dictons roms », sont un élément important du romimo, façon de s'exprimer. Il n'y a pas de tradition d'écriture, et le seul code écrit est la langue des *gaže*, même dans la communication interne. Les Roms *Vlaxika* (ainsi que les Roms *Servika*) considèrent leur dialecte comme pur, préservé des emprunts aux *gaže*. Les *Vlaxika* savent que les Roms de différents pays comprennent leur langue, ce que confirment les parents vivant à l'étranger. Le dialecte des Roms *Servika* est censé être bien compris, mais seulement de manière unidirectionnelle, car les Roms *Servika* ne comprendraient pas les *Vlaxika*. Enfin, le code de communication choisi entre les deux est celui du *gaže*, c'est-à-dire le tchèque ou le slovaque.

Les hommes, en particulier, apprennent dès leur plus jeune âge à s'exprimer correctement, *žanel te vorbij*, et les garçons de six ans peuvent même assurer une présentation rituelle avant de chanter une chanson devant le public (familial). Les rencontres avec des personnes qu'on ne fréquente pas dans la vie de tous les jours débutent par un dialogue de bienvenue plus long, des souhaits pour la vie et le bien-être de l'autre, toujours au nom de Dieu.

Le « nom » *anav* rom a peu de choses en commun avec les noms européens. Certains sont liés aux traditions judéo-chrétiennes et européennes en général via des langues intermédiaires (*Joško* via le slovaque pour Joseph, *Ferko* via le slovaque pour Ferdinand), certains ont une étymologie européenne, par exemple *Citrom* du latin « citron », *Grofo* du grec « comte », d'autres sont opaques, par exemple *Pinka*, *Mundra*, ou complètement pré-européens, par exemple *Patrin*, *Kali* du romani « feuille » et «

noir (fém.) », respectivement.

Les noms sont composés d'un seul mot. Une identification supplémentaire, si nécessaire, est faite par un lien avec le père, par exemple *i Kali e Bertseski (šej)* « Kali (fille) de Bertsi », ou par le lieu de résidence : *i Pinka anda Požono* « Pinka de Bratislava ». Les surnoms sont très populaires, à différents âges et dans différents contextes, quelques-uns peuvent être utilisés simultanément. Bien sûr, le *gadjikano anav* « nom officiel », un prénom suivi du nom de famille, est obligatoire. Il est utilisé dans les contacts avec la population majoritaire (autorités, écoles, amis *gadje*). Souvent, ils ne sont connus que du cercle familial restreint.

La chanson (*d'ili*) est un niveau de langage plus condensé, et la mélodie qui l'accompagne appuie son message émotionnel. Les Roms *Vlaxika* n'utilisent pas d'instruments de musique, seulement les mains et la langue pour marquer le rythme, bien que les lecteurs de musique électronique soient aujourd'hui également utilisés à la maison. Une communauté traditionnelle n'a pas de groupe musical, tous ceux qui ont une belle voix ou qui jouissent d'une certaine estime sont invités à chanter devant la communauté, par exemple lors des fêtes. La *Loki d'ili* « chanson lente », autrement appelée *mulatošo d'ili*, est une chanson lente et triste, chantée avec mélancolie ou lors d'occasions tristes comme lors du *verastaši* « veillée funèbre ». Au contraire, la *khelimaski d'ili* ou « chanson dansante » est plus rapide et vivante, utilisée pour danser et exprimer la bonne humeur. Les chansons traditionnelles continuent d'être transmises à la jeune génération qui apprend à les aimer et à les chanter lors des occasions officielles. Les chansons expriment toutes les nuances de la vie des Roms (allant du tragique au drôle, et du lyrique à la détente).

Bibliographie Stojka, Peter / Pivoň, Rastislav (2003) *Náš život – Amáro Trajo*, Bratislava: sd studio.
Team of authors (2000) *Černobilý život*, Praha: Gallery.